



Le lexique de la pandémie de Covid-19 et les pratiques langagières : le cas des langues locales en Ouganda

Milburga Atcero

Makerere University Business School, Uganda

matcero@mubs.ac.ug

<https://orcid.org/0000-0002-5923-7737>

Reçu le 31-10-2022 / Évalué le 29-01-2023 / Accepté le 25-04-2023

Résumé

Notre article tente de mettre en évidence l'émergence du néologisme, des mots nouveaux et des expressions nouvelles entraînés par la pandémie de Covid-19 en Ouganda. L'objectif est d'analyser les différents facteurs qui ont une incidence sur les langues locales. Une enquête par questionnaire a été menée auprès de 10 enseignants de langues locales différentes en Ouganda. Pour démontrer que face à une situation inconnue, les mots nouveaux ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi, La question est de savoir comment les Ougandais interprètent ces mots qui peuvent durer ou s'éteindre après le coronavirus. Notre hypothèse est que pour arriver à combattre le coronavirus, le lexique utilisé doit être compris par les personnes touchées et chargées de diffuser l'information.

Mots-clés : langues locales, Covid-19, communication, vocabulaires, politique linguistique

The Lexicon of the Covid-19 pandemic and language practices: the case of local languages in Uganda

Abstract

The present article attempts to highlight the emergence of neologisms, new words and new expressions brought about by the Covid-19 pandemic in Uganda. The objective is to analyze the different factors that have an impact on local languages. A survey of 10 teachers of different local languages in Uganda was conducted in order to demonstrate that faced with an unknown situation, new words or new expressions will invade the already established vocabulary. The question is how Ugandans interpret these words which may last or die after corona-virus. Our hypothesis is that to be able to fight the coronavirus, the lexicon used must be understood by the people affected and responsible for disseminating the information.

Keywords : local languages, Covid-19, communication, vocabularies, language policy

Introduction

Depuis le début du mois de mars 2020, le monde entier est confronté directement à la pandémie de Covid-19. Selon le site web de l'*Organisation Mondiale de la Santé*¹ :

Les coronavirus (CoV) sont une grande famille de virus et ils provoquent des maladies qui vont du simple rhume à des maladies plus graves telles que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) et le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS-CoV). Un nouveau coronavirus (nCoV) correspond à une nouvelle souche qui n'a pas été identifiée chez l'homme précédemment.

C'est ainsi que nous vivons un phénomène nouveau qui a envahi notre vocabulaire. Certainement, les nouveaux mots et nouvelles expressions qui découlent de la pandémie ont déjà été étudiés par les linguistes du monde entier (Beddar, 2020 ; Fernandes, 2020 ; Ouattara, 2021 ; Steffens, 2022) mais très peu d'études ont été menées en Ouganda dans ce domaine à l'ère actuelle. Les linguistes ougandais se sont contentés de la traduction de Campagne sanitaire de l'anglais vers les langues locales ; car il y a eu nécessité de sensibiliser la population. Selon un article paru sur le site du média *Monitor*², quelques chercheurs de l'École des langues, de la littérature et de la communication de l'Université Makerere ont présenté des livres contenant des messages de prévention de la Covid-19 rédigés dans les langues locales. Les premiers résultats font état des mauvaises interprétations des mots dans ces quelques exemples : « Je suis d'Ankole, les Bakiga utilisent le mot *akakokolo* pour désigner un masque facial, mais ce masque est utilisé à d'autres fins. Le mot *Omweshereko* est utilisé pour signifier le verrouillage, mais cela signifie en fait se cacher ». L'on peut déduire que les Ougandais ne comprennent pas ce qu'est la quarantaine ; ce qui génère de réelles difficultés dans le contrôle et la prévention de la Covid-19 alors que cette maladie touche directement la vie sociale des personnes qui ne parlent ni l'anglais ni les 10 langues (en *akirimonjong*, *Alur*, *Luganda*, *Lumasaba*, *Acholi*, *Lusoga*, *Lugbara*, *Runyakore-Ruchiga*, *lunyoro-lutoro*) choisies pour traduire les documents de campagne sanitaire.

Il nous semble important que pour faire face à l'épidémie de Covid-19, le Ministère de Santé publique ougandais (MOH) doit développer de nombreux messages accessibles à tous, afin de limiter la propagation du virus à destination des professionnels de santé, du grand public et des personnes vulnérables. Les messages de prévention doivent s'adresser à la totalité de la population vivant sur le territoire ougandais, y compris les populations les plus vulnérables, grâce à des outils accessibles à tous. Il faut dire aussi que l'apparition soudaine de la pandémie n'a en réalité pas permis d'organiser sereinement la communication en langue locale. Selon le chef de l'agence onusienne, le mot « pandémie » n'est pas à utiliser à la légère.

« C'est un mot qui, s'il est mal utilisé, peut susciter une crainte déraisonnable, ou une acceptation injustifiée que le combat est terminé, entraînant des souffrances et des morts inutiles », a-t-il insisté auprès des médias. Comme le souligne Marie Steffens, (2022), la pandémie de covid-19 a donné lieu à une explosion de néologismes pour désigner dans les différentes langues les nouvelles réalités qui apparaissent tous les jours à l'échelle mondiale. On s'entend généralement pour dire que la meilleure communication est obtenue lorsque les intervenants et les patients parlent la même langue. C'est ainsi que nous voyons l'apparition de néologismes, de mots anciens, bref la construction d'un nouveau lexique pendant les périodes de crise qui sont parfois mal interprétés.

Selon certains linguistes, notamment Aurore Vicenti, « face à une situation inconnue, on a besoin d'un nouveau lexique³ ». Mohand (2020) souligne qu'une mobilisation de tous les moyens linguistiques est plus que nécessaire pour une meilleure communication en temps de crise. Selon cet auteur, certaines pratiques communicationnelles se sont intensifiées tout au long de cette crise sanitaire mondiale, au point de faire émerger des tendances dans les réalisations linguistiques et langagières des différents acteurs de cette pandémie, confirmant ainsi une relation aussi étroite que millénaire entre langage et crise (ibid). Quant à Marcos Fernandes (2020), le langage est *l'un de nos premiers liens avec le monde*. En utilisant les mots, nous arrivons à communiquer et à donner un sens aux choses que nous voyons, aux odeurs que nous sentons, aux sensations de notre peau, aux bruits que perçoit notre ouïe... Il est donc parfaitement naturel que ce qui nous « touche » fabrique du langage. Le coronavirus n'échappe pas à cette loi générale de la créativité sémantique : « gestes barrières », « cluster », « confinement », « distanciation sociale ». Mais quelle est la fonction de ces mots ? L'irruption de la pandémie de Covid-19 fait surgir de nouveaux mots de la santé qui se disent dans les langues locales africaines comme démontré ci-haut. Notre problématique découle du fait que la pandémie de Covid-19 a amené les autochtones en Ouganda, tout comme en Afrique subsaharienne, et même au niveau international, à utiliser de nombreux nouveaux mots et nouvelles expressions conjointement avec d'autres mots moins communs qui existaient déjà qui, parfois, amènent à de mauvaises interprétations. La question est de savoir comment les Ougandais interprètent et comprennent ces mots qui peuvent durer ou s'éteindre après la Covid-19. D'autre part, nous souhaitons montrer l'énorme confusion de sens que renferment les néologismes et nouvelles expressions en situation de Covid-19. Comme le relève Aurore Vicenti lors d'un entretien au *Journal le Monde* (Dalloni, 2020), « la Covid-19 a contaminé le langage ». À la question de savoir « si les périodes de crise sont propices à l'apparition de néologismes ou à la résurgence de mots anciens », elle répond :

On forgera des mots et d'autres remonteront à la surface. C'est le cas de « confinement ». Au XVI^e siècle, il appartenait au vocabulaire carcéral dans le contexte pénal de l'emprisonnement. Les religieuses étaient confinées dans leur couvent, les détenus dans leur cellule et on confinait les malades afin d'éviter la contagion. Les mesures de sécurité sanitaire prises en mars 2020 ont généralisé son emploi et modifié sa définition. Il est entré dans le langage courant. Plus personne n'ignore son sens.

En rejoignant ce qui précède, le sociolinguiste Robert Lawson (2020), souligne que « le coronavirus a entraîné une explosion de nouveaux mots et expressions, à la fois en anglais et dans d'autres langues ». Selon lui, ce nouveau vocabulaire aide à comprendre les changements qui sont brusquement devenus partie intégrante de notre vie quotidienne. Les termes établis sont entre autres « auto-isolement », « pandémie », « quarantaine », « verrouillage » qui ont augmenté, tandis que les néologismes coronavirus / Covid-19 sont inventés plus rapidement que jamais. Il en est de même pour les mots et expressions tels que « covidiot » (quelqu'un ignorant les conseils de santé publique), « soirée covidéo » (soirée covidéo en ligne via Zoom ou Skype) et « covexit » (la stratégie de sortie du verrouillage), tandis que le coronavirus a acquis de nouveaux descripteurs - dont le 'rona'.

Nous postulons que le coronavirus a infligé sur le monde une « nouvelle norme » à laquelle il va falloir s'adapter. Nous devons trouver des mots pour parler de l'impact du virus sur la vie quotidienne. Ainsi, afin de faire face à la crise, la conception de campagnes de communication personnalisées axées sur l'identification des symptômes et la fourniture de directives simples en matière d'hygiène et d'assainissement sont essentielles. Les linguistes de l'Université de Makerere rejoignent les linguistes mondiaux en témoignant en ce sens. Les messages doivent être affichés non seulement en anglais et en 10 langues choisies mais également dans toutes les langues locales parlées en Ouganda car, ces langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité notamment celui de la Covid-19.

1. Les Objectifs de la recherche

Le présent article vise à démontrer que face à une situation inconnue, les mots ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi et que les langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité dont celui de la Covid-19. En outre, à travers une enquête, nous comptons montrer comment les mots nouveaux peuvent générer de mauvaises interprétations et des confusions qui pourraient entraver les mesures de protection. D'autres objectifs spécifiques consistent à montrer l'énorme confusion de sens que renferment les néologismes

et nouvelles expressions en situation de Covid-19. Nous souhaitons aussi analyser les différents facteurs d'ordre politique, culturel et social, entre autres, ayant une incidence sur les langues locales en Ouganda pendant la pandémie de Covid-19.

2. La méthodologie permettant l'atteinte de chaque objectif spécifique

En ce qui concerne la méthode de recherche, nous avons examiné quelques littératures existantes sur la crise par le Covid-19 sur différentes sources en ligne⁴ afin de déterminer comment la pandémie a entraîné l'émergence de nouveaux mots et de nouvelles expressions dans les langues indigènes ougandaises. Cela signifie aussi qu'il existe déjà des connaissances préalables sur le sujet, sous la forme de données en ligne. Dans notre cas, ces données étaient disponibles grâce à des documents issus de sources fiables telles que les articles en ligne, notamment sur le site du Ministère de la santé publique ougandaise⁵. Le but de l'analyse des données existantes est de mettre en évidence les lacunes dans la communication officielle sur la Covid-19 qui est publiée en anglais avec un nombre limité de traductions dans les différentes langues parlées en Ouganda notamment l'ateso, le luganda, le karimojong, le runyakore, le luó et le lugbara. Ces langues sont privilégiées pour l'enseignement en Ouganda. Nous souhaitons montrer leurs implications en matière d'exclusivité dans un pays aux caractéristiques linguistiques diversifiées. Par ailleurs, nous cherchons à déterminer si les nouveaux mots et expressions communiquent le vrai message et s'ils vont s'éteindre ou durer après la pandémie. Pour recueillir des données empiriques relatives à la pandémie, nous avons mené une enquête par questionnaires auprès de 10 enseignants de langues locales différentes en Ouganda et nous avons mené des entrevues aléatoires de groupe (étudiants du secondaire)⁶. L'étude qualitative, nos lectures exploratoires et notre expérience personnelle ont nourri la méthodologie mise en jeu. Le but de cette dernière était de comprendre comment les participants donnent un sens aux nouveaux mots et aux nouvelles expressions pour minimiser la propagation de Covid-19 en Ouganda.

3. Les orientations théoriques du néologisme. Revue de littérature existante sur l'émergence du néologisme

Cet article se base sur une revue de littérature traitant des études de l'émergence du néologisme, des mots nouveaux et des expressions nouvelles causés par la pandémie de Covid-19. Que veut dire le mot néologisme ? Selon les dictionnaires consultés en ligne⁷,

Les néologismes sont souvent définis comme de nouveaux mots ou de nouveaux usages ou de nouvelles expressions, linguistiquement parlant. C'est le processus

de création de nouveaux mots dans une langue. Étymologiquement parlant, le terme néologisme lui-même vient du grec (néos, nouveau et logos, mot) et signifie simplement un mot nouveau (Merriam-Webster).

D'après le dictionnaire *Larousse Maxi poche* (2012), « le néologisme est un mot ou une expression de création ou d'emprunt récents ; sens nouveau d'un mot ou d'une expression existant déjà dans la langue ». Quant au dictionnaire *Le petit Robert* (2012), la définition du néologisme est la suivante :

Emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc. : néologisme de forme) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistant dans un sens nouveau (néologisme de sens).

Et d'après *Wikipédia*, un néologisme est « un mot (nom commun, adjectif, expression) nouveau ou apparu récemment dans une langue, le phénomène de création de nouveaux mots communs étant appelé, de manière générale, « néologie ». Les linguistes distinguent : Le néologisme de forme, le néologisme d'emprunt lexical d'un mot étranger sans modification et le néologisme de sens, appelé aussi néosémie, qui est l'emploi d'un mot qui existe dans le lexique d'une langue dans un sens nouveau. Toutes ces définitions sont valables pour cet article en cours.

Les mises à jour spéciales liées à la Covid-19 nous donnent un aperçu de la façon dont les langues peuvent changer rapidement face à des bouleversements sociaux et économiques sans précédent. Par exemple, la pandémie a mis des termes médicaux auparavant obscurs au premier plan du discours quotidien, comme le relève Kreuz (2020). Par ailleurs, la communication est entrée au cœur de la santé publique et joue un rôle central dans la promotion d'objectifs fondamentaux de santé publique, notamment la prévention des maladies, la promotion de la santé et la qualité de vie (Badr, 2009). Pendant la pandémie de Covid-19 encore en cours de contrôle, les personnes issues de langues et cultures diverses manquent d'informations de base en matière de protection de soi et de leur communauté, comme l'articule la docteure Flavia Senkubuge, spécialiste en santé publique, lors d'un webinaire tenu le 8 avril 2021. Elle a déploré l'absence d'une langue indigène face au combat de la crise sanitaire actuelle en argumentant que cela révèle la discrimination linguistique et culturelle. Or, comme l'accentue l'UNESCO :

L'accès à l'information est inhérent au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par l'Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclare que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de

répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

En outre, selon Jean-Philippe Accart (2010), la liberté d'information est aussi au cœur du Sommet mondial sur la société de l'information, qui a réaffirmé que la liberté d'expression et l'accès universel à l'information étaient des piliers des sociétés du savoir inclusives. Par ailleurs, la pertinence de la liberté d'information a été soulignée par la Déclaration de Brisbane - Liberté d'information : le droit de savoir (cf UNESCO). Nous soulignons davantage que, dans une dynamique d'inclusivité et de liberté de partage de communication et d'information pendant la pandémie de Covid-19, il nous semble important qu'en Ouganda, les décideurs politiques doivent se questionner, discuter et suggérer des mécanismes propices pour une implication sensible de populations à la recherche de solution. Par ailleurs, nous avons mené une analyse des données existantes sur le site web du Ministère de Santé publique ougandais (MOH), notamment les traductions de messages de campagnes sur le corona aux différentes langues locales et étrangères. Les résultats montrent que la majorité des langues locales, langue du braille et langues des signes sont silencieuses (voir note 5). Les campagnes médiatiques et les publicités sur le corona ne tiennent pas compte de la majorité des langues locales. Les langues prédominantes utilisées dans les médias de masse (télévision, radios, téléphones portables, réseaux sociaux) ou dans la presse écrite, les affiches ou même sur l'espace numérique, sont l'anglais et le luganda, le luo, l'ateso, l'acholi, le lugbarati, l'akaramojong, le lumasaba, le lango, l'Alur, l'Acholi. D'ailleurs, les langues locales n'ont pas de vocabulaire précis et concis pour faire référence à la pandémie (ce que les chercheurs du département des études africaines de l'Université de Makerere ont observé) ; certaines personnes interviewées ont confirmé cette situation. Pour donner des exemples, dans le cas des personnes souffrant d'un handicap lié au sens (cécité, surdité), les présentateurs de journal télévisé sont trop rapides et les aveugles, eux aussi ne peuvent pas voir les publicités et les campagnes en matière de mesures de protection contre la pandémie (les informations diffusées sur les chaînes de télévision nationales et privées par le MOH ne peuvent être vues par les malvoyants et ne peuvent pas non plus être entendues par la communauté malentendante. Ainsi, nous sommes entièrement d'accord avec le Secrétaire général de Nations Unies lorsqu'il appelle à promouvoir les langues des signes pour l'inclusion des personnes sourdes, dans l'esprit du Programme 2030 de « ne laisser personne de côté ». De plus, il a fait le constat selon lequel certains pays intègrent dans leurs annonces de santé publique et dans les informations qu'ils diffusent sur le coronavirus une interprétation en langue des signes ; ce qui démontre l'inclusion des handicapés dans la riposte à la pandémie.

Plus loin, des recherches ont montré que si la maladie à coronavirus continue de ravager le monde, il est de plus en plus préoccupant de constater que les messages critiques sur la maladie diffusée par les autorités sanitaires, les entreprises de télécommunications et les radiodiffuseurs n'atteignent pas la population vulnérable et les personnes déficiences visuelles et auditives, comme le souligne Ssentanda et al. (2020). Dans un article intitulé "Coronavirus Warnings Lost in a Failure to Translate" (traduction : « les messages de mise en garde contre le coronavirus sont perdus en cas de non-traduction) écrit par Lamwaka Beatrice (2021), l'éditrice se pose la question suivante : "Uganda's government issues its Covid-19 guidelines in the country's most popular tongues. Where does that leave people who don't speak those languages?" (Traduction : « Le gouvernement ougandais publie ses directives de Covid-19 dans les langues les plus populaires du pays. Où cela laisse-t-il les personnes qui ne parlent pas ces langues ? L'auteur a vécu une situation où « les stratégies de communication sont inexistantes ». Selon Beatrice Lamwaka (2021), lorsque la pandémie a éclaté en mars 2020, le gouvernement a diffusé des publicités à la télévision et à la radio et multiplié les affiches multicolores dans les villes et villages ougandais. Les avertissements et directives concernant le Covid-19 ont été diffusés principalement en anglais et en luganda, les deux langues les plus populaires du pays, laissant de côté la cinquantaine d'autres langues reconnues par la constitution du pays. Ce qui signifie que certains Ougandais, parlant d'autres langues n'ont peut-être pas été informés ou ont été confus et ont dû trouver des personnes pour leur traduire les messages sur le Covid-19. À cela s'ajoute l'observation par une équipe de chercheurs de l'Université de Makerere qui a découvert que de nombreuses communautés ougandaises qui ne parlent pas anglais ou luganda en savent peu sur le coronavirus (2020). Leur recherche a révélé une difficulté à prendre comme un défi majeur : des expressions telles que « eau courante », « assainir » et « distanciation sociale » échappaient à une traduction facile.

Comme explique Sarah Nakijoba (2020), un autre membre de l'équipe de recherche à l'Université de Makerere : « Lors de la traduction, nous devons localiser les termes clés pour plaire aux auditeurs ». D'ailleurs l'étude réalisée par l'Université Makerere a révélé que de nombreux Ougandais n'observent pas les procédures opérationnelles standards en raison de contrainte linguistique, car les messages sont communiqués en anglais⁸. Ainsi dit, la crise sanitaire a mis en évidence les défis uniques auxquels un pays multilingue comme l'Ouganda peut être confronté alors qu'il tente de protéger sa population contre un virus mortel. Comme déclaré par Alowo Jennifer (2020), coordinatrice de la langue Luo à l'Université de Makerere, « Il n'y a pas eu d'efforts coordonnés pour traduire les messages de Covid-19 dans les langues locales », alors qu'en cas de stress (crise sanitaire

-notre rajout), même les personnes parlant couramment la langue dominante d'une communauté ont besoin d'informations sanitaires claires et fiables dans leur propre langue.

Afin de sensibiliser le public sur la crise sanitaire dont l'avenir reste incertain, les gouvernements africains utilisent les médias de masse, notamment la radio et la télévision, ainsi que les TIC, en particulier les réseaux sociaux et les plateformes de téléphonie mobile (Bambara, 2020). Selon Charles Bambara (2020), « La communication en temps normal diffère de celle de crise. Il faut donc bien cerner la problématique du Coronavirus pour bien communiquer et impacter vos audiences, afin de susciter une prise de conscience générale et le respect des mesures barrières ». En Ouganda, avec 41,6 millions de personnes enfermées et confinées chez elles, les TIC deviennent une nécessité, car elles sont l'un des principaux moyens de communication et d'accès à l'information et aux services, mais aussi l'un des seuls vecteurs restants pour que les interactions sociales aient lieu. De même, les langues locales et les langues des signes semblent promouvoir les connaissances pour opérationnaliser les mécanismes d'atténuation des épidémies, comme en témoigne la lutte actuelle contre la crise sanitaire. Le témoignage d'Abalo Jennifer en 2020 fait sens : "The coronavirus messages need to be translated so that I am able to understand and know how to protect myself from this disease." - traduit par « Les messages sur le coronavirus doivent être traduits pour que je puisse comprendre et savoir comment me protéger contre cette maladie ».

Par ailleurs, les ONGs telles que UNICEF, World Vision⁹ ont également montré que les communautés de réfugiés manquent encore de bases de lutte contre la propagation du Coronavirus, en particulier les informations. Avec un accès limité à la radio, à la télévision, aux journaux, à l'internet et avec l'obstacle que constituent les langues, le partage d'informations vitales dans les camps reste un défi de taille. De plus, des communications régulières avec le public et les populations à risque sont l'une des étapes les plus importantes pour aider à prévenir les infections, à sauver des vies et à minimiser les effets indésirables. En effet, les informations doivent être fournies sous différents formats et dans les langues locales pour surmonter les obstacles auxquels les personnes âgées sont souvent confrontées, notamment l'alphabétisation à la langue et au handicap. Dans un tel cas, le porte à porte lors des campagnes de sensibilisation dans tous les villages du pays et l'utilisation des systèmes de sonorisation mobiles et des mégaphones est indispensable (World Vision Uganda, UNICEF). Dans le cas de Covid-19, le Ministère de la santé (MOH) s'est engagé dans l'élaboration de lignes directrices en anglais afin de s'assurer que le pays réagit de manière adéquate et atténue l'impact de la pandémie de Covid-19 mais les directives actuelles semblent favoriser un groupe minoritaire qui comprend

la langue anglaise et les quelques langues locales utilisées, alors que ces directives étaient destinées à être utilisées par tous les professionnels et prestataires de soins de santé en Ouganda, y compris ceux qui travaillent dans les secteurs public et privé, la communauté locale de base, ainsi que les agents de santé, les personnes âgées et les personnes handicapées.

Il sied de souligner que l'Ouganda est une tapisserie de 65 langues locales, y compris les langues des signes et braille et les langues parlées par les immigrants et les réfugiés. C'est pourquoi, il faudrait traduire les mesures de prudence dans les 65 langues. L'absence de politique linguistique empêche la communication aussi. Si les autorités et les leaders ougandais avaient mis en place une politique linguistique qui prenait en compte toutes les langues existantes, ce dernier aurait aidé à élaborer des lignes directrices et des procédures opérationnelles standards (POS). Par définition, les POS constituent un document qui présente une description des opérations régulières de fonctionnement afin de s'assurer que les opérations sont conduites correctement (qualité) et toujours de la même manière sur les médias de masse et les médias sociaux pour les communautés vulnérables pendant la pandémie de Covid-19. Ils auraient pu aider à s'engager avec les communautés et à produire des informations pour les besoins sociaux et locaux, nationaux et régionaux. Le défi majeur est que ces POS sont pour la plupart produites en anglais, qui est une langue parlée par une minorité de la population ougandaise. Bien que plusieurs députés aient également enregistré des messages dans les langues locales pour sensibiliser les communautés, ces langues ne sont pas représentatives du nombre de langues parlées en Ouganda pour une simple raison : la majorité des langues locales en Ouganda n'ont pas encore développé leur orthographe (cf. National Curriculum Development Centre), nous l'avons déjà signalé.

Malgré le fait que l'UNICEF ait développé des ressources pour présenter les faits, les directives pour la prévention de Covid-19 et traduit dans 30 langues différentes, parmi lesquelles huit sont parlées par les réfugiés, une grande partie de la population est toujours laissée de côté. Mais l'argument est que la pandémie de Covid -19 a démontré que les langues sont essentielles, plus encore pour les personnes vulnérables, les personnes ayant des besoins spéciaux ; car elles (les langues) aident à communiquer les mesures préventives et à respecter pendant la maladie à coronavirus. En ce qui concerne l'inclusivité de l'accès à l'information, il est de plus en plus incontournable de rendre la diffusion de l'information sur le coronavirus accessible, y compris l'utilisation d'interprètes en langue des signes (cf Unesco). L'utilisation d'un langage correct pour les malvoyants et l'implication des communautés locales dans la production des discours sur les coronavirus est cruciale. Depuis que le Covid-19 a été déclaré urgence sanitaire mondiale, des

approches de communication et d'engagement fiables, claires et efficaces sont essentielles pour garantir que la peur, la panique et les rumeurs ne sapent les efforts de réponse et ne conduisent à la propagation de Covid-19 au sein de communautés vulnérables. La difficulté majeure est que ces POS sont des recherches récentes qui ont indiqué que des politiques telles que la « distanciation sociale » pourraient se perdre dans la traduction pendant les crises (voir le cas de akakokolo pour désigner un masque facial alors que le masque est utilisé à d'autres fins et le mot Omweshereko qui est utilisé pour parler de verrouillage signifie par contre se cacher). En outre cette pandémie en évolution rapide signifie que les gouvernements et les autorités sanitaires doivent agir rapidement. Toutefois, il se pourrait que les conseils médicaux et les appels à l'aide soient entravés par les barrières linguistiques et la désinformation.

L'Ouganda ferait bien d'utiliser une approche multidimensionnelle de sa communication sur la santé publique, en utilisant différentes langues autochtones des communautés vulnérables dans les médias de masse, des dépliants et des brochures. En gros, la langue est le principal problème en temps de crise (Betsch : 2020). Ce dernier fait valoir qu'en l'absence actuelle de traitement médical et de vaccination, le coronavirus ne peut être maîtrisé que par un changement de comportement massif et rapide. À cet effet, qu'est-ce qu'il y a de plus important que de pouvoir communiquer avec ses citoyens multilingues et multiculturels dans leur langue afin de les informer à propos de ce qu'est le coronavirus, d'où il vient, comment il se propage, qui est le plus à risque, de quoi il s'agit-il ? (a). Prenant en compte les signes et les symptômes, quelle est la différence entre le coronavirus et la grippe commune ? De plus, qu'est-ce qui est important que de donner aux communautés locales des instructions à suivre, de les rassurer et de leur rappeler que tous ensemble nous allons surmonter la pandémie (b) ? Comment alors les citoyens peuvent-ils être informés de la pandémie et surtout des mesures préventives ? Encadrées de cette manière, les langues locales favorisent incontestablement la compréhension et augmentent l'appréciation de l'environnement qui prévaut autour d'une communauté donnée. On peut argumenter ici que les langues locales sont un outil de socialisation qui contribue à façonner la compatibilité des populations avec leur environnement. À la lumière de ce dernier, le coronavirus devient plus qu'un problème de santé, c'est-à-dire, la pandémie en Ouganda ne sera pas seulement une crise de santé publique ou d'économie. Cela risque de devenir une urgence linguistique et numérique qui menace l'accès, la compréhension et l'interprétation des informations à propos de Covid-19 dans les 135 districts du pays.

Comme le soutient l'Organisation Mondiale de la Santé (2010), trier le déluge d'informations pour trouver des informations pertinentes et fiables pouvant éclairer

les décisions des familles et des communautés, est tout aussi important, pour les organisations de soins de santé. Les opinions divergentes, les canulars et les postures politiques ajoutent à la complexité de déluge d'informations. Nous ne sommes pas seulement dans une « pandémie », mais aussi dans une « infodémie ». Ce dernier est un néologisme lâché le 2 février par Tedros Adhanom Ghebreyesus, le Directeur Général de l'OMS pour signifier une vague d'informations fausses ou trompeuses sur les réseaux sociaux et les moteurs de recherche entraînée par la pandémie de coronavirus. En concertation avec l'OMS, une infodémie est une surabondance d'informations, tant en ligne que hors ligne. Elle se caractérise par des tentatives délibérées de diffuser des informations erronées afin de saper la riposte de santé publique et de promouvoir les objectifs différents de certains groupes ou individus. Les informations fausses et trompeuses ainsi diffusées peuvent nuire à la santé physique et mentale des individus, accroître la stigmatisation, menacer de précieux acquis en matière de santé et conduire à un non-respect des mesures de santé publique ; réduisant par là même leur efficacité et compromettant la capacité des pays à contenir la pandémie. En outre, Lasalle Geneviève (2020) estime que les nouvelles expressions nées de la pandémie se répandent aussi rapidement que le virus lui-même. La langue est plus créative sur le plan lexical en temps de crise, observe Kreuz Roger (2020).

En Ouganda, prenant appui sur quelques documents que nous avons téléchargés sur le site du MOH, notamment ceux portant sur des langues locales, comme le Lugbarati, lumasaba, l'Acholi, l'Alur, le luganda, le lusoga, l'akaramojong, le runyakole, le lango, l'analyse des données existantes montre que les 10 langues locales, qui ont mis en place leurs orthographes, n'ont pas de lexique pour décrire le virus Covid-19 ou encore ils n'ont pas de mot clair pour désigner le corona. Soit toutes ces langues prononcent le mot Covid-19 en langue locale comme « Kovidi » par exemple ou « Korona », soit elles décrivent les symptômes en se rapprochant du concept de grippe ; soit encore, certains locuteurs inventent ou représentent approximativement les mots/expressions, d'autres forgent les mots, etc. Pour dire « portez votre masque », l'on doit passer par la description de la fonction d'un masque. Par exemple, pour le lugbarati, « Bongo bani ti ombezu ri » veut dire l'habit qui sert pour emballer la bouche. Pour l'itesot, on dit que dans la tradition, il y avait des masques portés pour se protéger contre les accidents. Chez les Baganda, la désignation du masque s'appuie/fait référence à celui qui est porté par les voleurs pour cacher leur visage. Ainsi, on utilise ces concepts pour sensibiliser les apprenants en classe ainsi que la population en général. Comment dire en langue locale « utilisez les désinfectants » ? Pour le lugbarati, on conseille à la population d'utiliser l'alcool « mi ayu ngoli mi dri onyi zu » ou « afa bani dri efi zuri » ; alors qu'en

réalité, cette phrase veut dire « utilisez la pommade pour vous désinfecter ». Ces quelques exemples démontrent que les traductions ainsi que les descriptions aident les langues locales à faire passer les messages à la population vulnérable, même si celles-ci conduisent parfois à une mauvaise information ou à une confusion. Tel qu'observé lors des enquêtes menées, le lexique autour de la pandémie est vaste. L'apparition de nouveaux termes n'a rien d'étonnant (Melançon, 2020), à chaque situation inédite son vocabulaire (ibid).

4. Analyse des données empiriques menées auprès de 10 enseignants de langues locales

Soulignons qu'une enquête a été menée auprès de 10 enseignants de différentes langues locales qui avaient répondu à nos questions ouvertes. L'objectif de l'enquête était double : démontrer que face à une situation inconnue, les mots ou les expressions nouvelles vont envahir le vocabulaire déjà établi et décrire la manière dont les mots nouveaux peuvent générer de mauvaises interprétations susceptibles d'entraver les mesures de protection. Nous avons aussi voulu analyser les différents facteurs qui ont une incidence sur les langues locales en Ouganda, tels que les influences politiques, culturelles et sociales. La question consistait à savoir comment les Ougandais interprètent ces mots et estiment leur durée après la pandémie. L'enquête était composée de questions ouvertes ayant 5 paramètres à évaluer pour lesquelles les 10 informateurs devraient donner des brèves réponses. Les réponses de l'enquête sont analysées ci-dessous. En outre, nous avons eu des entretiens aléatoires avec les enseignants des langues locales dans les écoles secondaires ainsi que les apprenants. Nous avons donc eu l'occasion de recueillir leurs opinions sur notre problématique pour en tirer la conclusion qu'ils sont très proches des échantillons des 10 enseignants ayant participé à l'entretien ouvert. Les résultats obtenus par le biais des questionnaires mettent en évidence les paramètres suivants regroupés par thèmes :

4.1. Les nouveaux mots les plus utilisés depuis le début de la pandémie de Covid-19

En runyakore-ruchiga, les mots suivants sont apparus :

- Korona : Corona
- Akakingiza-munwa ne'nyiindo (quelque chose qui couvre la bouche et le nez)
Masque
- Distance sociale : Enteera - (distance entre deux personnes) Il y a besoin de qualifier la distance d'au moins 1 mètre) (Omwanya gwa mita emwe) -
Il était important de qualifier cette distance

- Oteekwaata omumaisho, Ne touchez pas les yeux, ahanyindo na'kanwa
- sanitiyiza (désinfectant), Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/ okukingaho ekyaanga
- (Lockdown-confinement), Okwehereera (mot inventer pour parler de quarantaine)
- Okwekyamura/ okwetsyamura (éternuer).

En Itesot, les mots suivants sont apparus :

- Ekorona : corona
- Amask/apuniko : masque
- Alaanakina : distance sociale
- Mam aimin miniti (ne touche pas les parties délicates, c'est-à-dire le nez, la bouche etc) ;
- Ewaragi : sanitizer-désinfectant
- Aigolakwap : confinement
- Ekalitiini : quarantaine-isolement.

En Lutoro, les mots suivants sont apparus :

- Korona (Corona)
- Orusenyiiga (la grippe).

En lugbarati, on relève les nouveaux mots suivants :

- Lokidawuni (lockdown ou confinement)
- Sanitayiza (sanitizer ou désinfectant)
- Ma o'de 'ba ku ; -masque, afa omvuari (mask-masque).

Le mot suivant Korona (corona) est apparu et cela en commun pour plusieurs langues locales comme en akirimjong, Alur, Luganda Lumasaba, Acholi, Lusoga. Lugbara, Runyakore-Ruchiga, lunyoro-lutoro.

4.1.1. Les expressions en Runyakore-Ruchiga qui représentent les mots en français

- Corona/Corona : Korona
- Mask/masque : Akakingiza-munwa ne'nyiindo (quelque chose qui couvre la bouche et le nez)
- Distance sociale : Enteera (connote la distance entre deux personnes mais il y a besoin de qualifier cette distance, par exemple d'un mètre) (Omwanya gwa mita emwe)
- Ne touchez pas les parties molles : Oteekwaata omumaisho, ahanyindo na'kanwa
- Désinfectant : Sanitiyiza

- Confinement : Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/okukingaho ekyanga
- Quarantaine : Okwehereera (expression dérivée pour signifier “s’isoler”)
- Éternuer : Okwekyamura / okwetsyamura.

4.1.2. Les expressions en lunyoro-lutoro qui représentent les mots en français

- Korona/Orusenyiiga (la grippe) - désinformation
- Mask/masque : Akakoro
- Distance sociale : Omwaanya
- Ne touchez pas les parties molles : Otakwaata omubicweeka, ebyahamaiso
- Désinfectant : Sanitaiza
- Lockdown : Okukingirwa
- Quarantaine (Okuteekwa omumwanya weenka ; mot inventé pour dire s’isoler)
- Sneezing : Orusenyiiga.

4.1.3. Les expressions en lugbarati correspondant aux mots en français

- Corona : Korona
- Mask Masiki (afa ‘bani’ su omvuari -quelque chose qu’on porte au nez)
- Distance sociale : ‘ Ba ma co esele rere
- Ne touchez vos yeux, votre nez ou votre bouche : Mi ma elo rua esele andretia diyi ku (qui peut être traduit comme suit : il ne faut pas toucher les parties du corps du visage)
- Sanitizer Sanitiyiza/afa gbile driairi (veut dire la chose à pulvériser sa main)
- Confinement : Lokidawuni
- Quarantaine/confinement : Ba okuzu paria alua (expression pour dire rassembler dans un même endroit/lieu)
- Eternuer : Omu coza

4.1.4. Les expressions en lusoga correspondant les mots en français

- Corona : Korona
- Masque - Akakingiza-munwa ne’nyiindo : quelque chose qui couvre la bouche et le nez
- Distance sociale: Enteera - Omwanya gwa mita emwe
- Ne touchez pas les parties molles : Oteekwaata omumaisho, ahanyindo na’kanwa

- Sanitizer Sanitiyiza/ désinfectant
- Confinement : Okweshereka oblemezi/ Omweshereko/omuhingo/okukingaho ekyaanga
- Quarantaine/confinement Okwehereera (mot fabriqué pour dire confinement)
- Eternuer : Okwekyamura/ okwetsyamura (pour signifier éternuer).

4.2. La nécessité ou non de créer des mots qui accompagnent notre vie pendant la pandémie de coronavirus

Les 10 interviewés ont répondu par l'affirmative. Leurs arguments entre autres sont que la poliomyélite, le sida, Ebola qui ont envahi le continent dans le passé ont aussi conduit à l'émergence du lexique et des expressions qui continuent à exister dans la mémoire de la population ; car ces épidémies ont laissé des traces indélébiles, des expériences politiques, sociales, culturelles inoubliables. Toutes les personnes interrogées ont convenu de la nécessité de créer de nouveaux mots qui accompagnent notre vie pendant la pandémie de Covid-19. Selon elles, un nouveau langage était nécessaire car la population avait besoin d'être guidée et informée au sujet de la pandémie qui ravageait le monde entier. Ils ont soutenu leurs points de vue par le fait que lors de l'un de ses discours de sensibilisation, le Président de la République d'Ouganda avait bien indiqué qu'il était nécessaire de développer l'exactitude des mots utilisés pour communiquer les messages de prévention de Covid-19.

4.3. Que disent ces nouveaux mots de la période que l'on traverse ?

Toutes les personnes enquêtées pensent que la période nous rappelle l'importance de la mise en place de la procédure opérationnelle standard que beaucoup de personnes négligeaient jusqu'à présent, la question d'hygiène et l'utilisation de la technologie dans nos vies quotidiennes.

4.4. Quelles sont les influences politiques, culturelles et sociales qui ont une incidence sur les langues locales en Ouganda ?

En considérant les points de vue politique, culturel et social, les interviewés pensent que les nouveaux mots / nouvelles expressions pour parler de Covid-19 survivront comme le mot SIDA qui n'est plus une grande menace actuellement. Selon ces interviewés, le mot SIDA est devenu un terme courant. Il en va de même pour la poliomyélite, la rougeole, etc. Prenons l'exemple des vaccins qui sont

arrivés pour la poliomyélite et la rougeole, les termes sont restés jusqu'aujourd'hui. Selon eux, ces mots/expressions utilisés pour parler de Covid-19 vivront plus longtemps ; ils ne mourront pas, car ils pourront même être utilisés dans d'autres circonstances similaires à l'avenir. Certains pensent que les mariages mixtes obligent les populations à ne pas avoir un langage clair pour parler de circonstance de la pandémie. D'autres informateurs trouvent que leurs langues ont été influencées par les circonstances dominantes de corona, une circonstance plutôt sociale. Pour eux, de nombreuses personnes se servent des mots couramment utilisés pendant la pandémie de Covid-19 dans la langue locale et savent de quoi elles parlent. Par exemple, elle (pour dire la pandémie de Covid-19) démontre que les terminologies sont acceptées par les locuteurs de langues locales et pourtant certains des termes doivent être compris à travers des explications. Il n'y a pas de mots uniques pour traduire les nouveaux mots utilisés dans la pandémie. Il est clair que lors d'une pandémie, beaucoup de langues locales manquent souvent des mots pour sensibiliser les populations autochtones. Cela risque de confondre la population.

Conclusion

Il est vrai que face à une situation inconnue, on a besoin d'un nouveau lexique car les messages doivent être affichés non seulement en anglais et en 10 langues choisies mais également en toutes les langues locales parlées en Ouganda car ces langues locales peuvent bien tenir les discours de modernité notamment celui de Covid-19. L'analyse des données de l'enquête confirme cette position. Nous l'avons examiné en profondeur dans la revue de littérature traitant des études de l'émergence du néologisme. L'irruption de la pandémie de Covid-19 fait surgir de nouveaux mots de la santé qui se disent dans les langues locales africaines comme démontré ci-haut. Il serait donc prudent que les textes affichent une terminologie et des expressions uniformes pour le contrôle et la prévention de Covid-19 et que ces termes appartiennent au domaine de la médecine. Malgré le fait que les technologies mobiles ont permis de combler le fossé de l'accès continu aux services de santé pendant la pandémie de Covid-19 en Ouganda, des défis subsistent, notamment la langue utilisée pour communiquer sur les médias. De manière discutable, l'accès à l'information via les appareils numériques est devenu un luxe pour de nombreuses familles vulnérables. Par conséquent, il serait souhaitable d'avoir une politique linguistique en place, qui contribuerait à la production des ressources sur le Covid-19 dans les nombreuses langues africaines, afin de combler l'énorme déficit d'informations existantes et donc, de sauver des vies de millions de personnes vulnérables.

Bibliographie

- Accart, J.P. (dir) 2010. *Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes*. Presses de l'Enssib, OpenEdition Books. [En ligne] : <https://books.openedition.org/pressesensib/357> [consulté le 8 octobre 2022].
- Alowo, J.F. 2020. « Translate Covid info to local languages win fight ». [En ligne] : <https://www.newvision.co.ug/news/1526247/translate-covid-info-local-languages-win-fight-study> [consulté le 8 octobre 2022].
- Badr, E. 2009. "Public health communication: some lessons for effectiveness". *Sudanese Journal of Public Health*. 4(3):313.
- Badawi, Z. 2021. "Rain does not fall on one roof alone': COVID-19 vaccination choices". [En ligne] : <https://royalafricansociety.org/event/rain-does-not-fall-on-one-roof-alone-covid-19-vaccination-choices/> [consulté le 12 octobre 2022].
- Bambara, C. 2020. « La communication en temps normal diffère de celle de crise ». [En ligne] : <https://minusca.unmissions.org/covid-19-former-les-m%C3%A9dias-%C3%A0-communiquer-pour-impacter-positivement-leurs-audiences> [consulté le 11 octobre 2022].
- Benabid, F. 2021. « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». *Synergies Algérie*, n° 29, p. 161-175. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> [consultés le 19 octobre 2022].
- Betsch, C. 2020. "How behavioural science data helps mitigate the COVID-19 crisis". *Nat Hum Behav* 4, 438 (2020). <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0866-1> [consultés le 19 octobre 2022].
- Cougnon, L. 2020. « Covid-19 et communication de crise. Focus linguistique sur les tweets francophones de Belgique ». [En ligne]. <https://doi.org/10.31235/osf.io/3qrcw> [consulté le 27 octobre 2022].
- Dalloni, M. 2020. « Les mots du Covid : Le lexique guerrier nous est imposé ». Entretien avec Aurore Vincenti. [En ligne] : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/12/10/les-mots-du-covid-le-lexique-guerrier-nous-est-impose_6062941_4497916.html [consulté le 4 octobre 2022].
- Fernandes, M. 2020. « Face à la crise du Covid-19, le langage comme mécanisme de défense ». *alternego. Conseil, formation, recherche*. [En ligne] : <https://alternego.com/crise-covid-19-langage-mecanisme-defense/> [consulté le 18 janvier 2022].
- Holmes, B.J., Henrich, N., Hancock, S., Lestou, V. 2009. "Communicating with the public during health crises: experts' experiences and opinions". *Journal of Risk Research*, 12:6, p. 793-807, DOI: 10.1080/13669870802648486.
- Lamwaka, B. 2021. "Coronavirus Warnings Lost in a Failure to Translate". [En ligne]: <https://globalpressjournal.com/africa/uganda/coronavirus-warnings-lost-failure-translate/> [consulté le 10 novembre 2021].
- Lasalle, G. 2020. « La pandémie a-t-elle enrichi votre vocabulaire ? » Radio Canada. [En ligne] : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1734470/langue-francaise-covidiot-mots-langage-pandemie-coronavirus-covid-expressions> [consulté le 14 octobre 2022].
- Lawson, R. 2020. "Coronavirus has led to an explosion of new words and phrases-and that helps us cope". [En ligne]: <https://theconversation.com/coronavirus-has-led-to-an-explosion-of-new-words-and-phrases-and-that-helps-us-cope-136909> [consulté le 12 octobre 2022].
- Nakijoba, S. 2020. "Translate Covid info to local languages win fight". [En ligne]: <https://www.newvision.co.ug/news/1526247/translate-covid-info-local-languages-win-fight-study> [consulté le 8 octobre 2022].
- Kreuz, Roger J. 2020. « How COVID-19 is changing the English language ». *The Conversation US*. [En ligne]: <https://www.scientificamerican.com/article/how-covid-19-is-changing-the-english-language/> [consulté le 8 octobre 2022].

Melançon, B. 2020. « Les mots de la COVID-19 : exprimer la pandémie ». [En ligne] : https://plus.lapresse.ca/screens/2972bf3f-3294-4d6e-aac9-8fcbb040567c__7C__0.html [consulté le 13 octobre 2022].

Mohand, B. 2020. « Le langage comme mecanisme de defense face à la crise de la covid-19 ». [En ligne] : <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=930054> [consulté le 18 janvier 2022].

Ouattara, B. K. 2021. « Approche sémantique du vocabulaire du coronavirus: conformite lexicale ou phénomène néologique ? ». *Liens. Revue Internationale des Sciences et Technologies de l'Éducation*, n° 31, volume 2, p. 371-386. [En ligne]: https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN31/v2_liens31_article20.pdf [consulté le 10 octobre 2022].

Ssentanda, Medadi E et al. 2020. « An Ethnographic Investigation of the Challenges of Literacy Acquisition in Selected Ugandan Rural Primary Schools ». *Journal of Humanities*, n° 28, p. 101-128.

Steffens, M. 2022. « Pandémie, polémique et variation : le ou la Covid ? ». *Circula. Revue d'idéologies linguistiques*, n° 15, p. 229-250. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/11143/19987> [consulté le 10 octobre 2022].

Uganda Bureau of Statistics. 2020. [En ligne] : <https://www.ubos.org> [consulté le 2 février 2022].

UNICEF Uganda (2020) "Frontline line fight against COVID-19". [En ligne] : <https://www.unicef.org/uganda/stories/front-line-fight-against-covid-19-uganda>. Consulté le 13/ 11/ 2022

WHO. 2020. "Disability considerations during the COVID-19 outbreak". available at World Health Organization (WHO).

Notes

1. <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019>

2. www.monitor.co.ug

3. Aurore Vincenti. 2017. *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappeurs, petit dictionnaire de la langue de la rue*. Préface d'Alain Rey. Paris: Éditions Le Robert.

4. www.nepjol.info, doi.org, theconversation.com

5. www.health.go.ug

6. Nous remercions les enseignants et étudiants qui ont contribué à nos recherches.

7. Parmi eux: *Merriam-Webster Dictionary*. [En ligne]: <https://www.merriam-webster.com/dictionary/neologism>.

8. www.newvision.co.ug

9. www.monitor.co.ug-coping-with-Covid-19